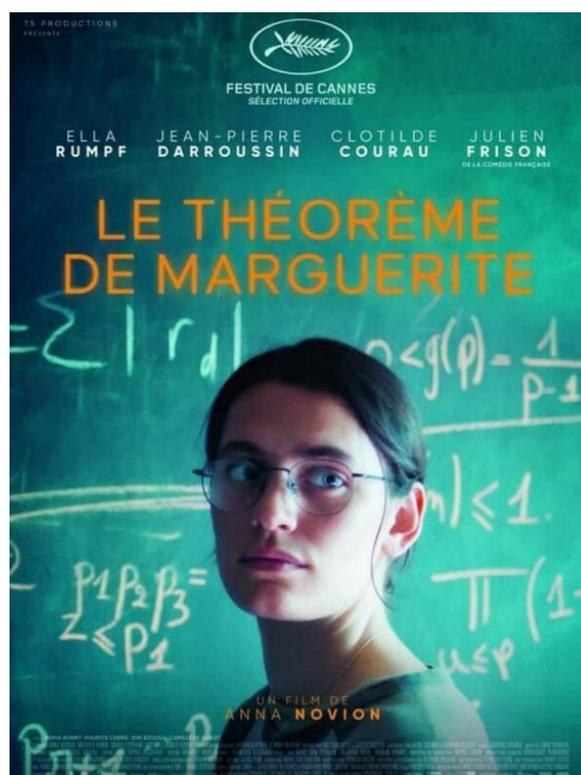


Dossier pédagogique *Le Théorème de Marguerite*



Fiche technique :

Réalisation et scénario	Anne Novion : née en 1979 à Paris, réalisatrice et scénariste franco-suédoise
Distribution principale	<p>Ella Rumpf: actrice franco-suisse, née en 1995 à Paris. Elle a été récompensée en 2024 du César de la meilleure révélation féminine pour sa prestation dans <i>Le théorème de Marguerite</i> et reçoit, pour le même rôle, le Quartz de la meilleure actrice à la 27e cérémonie du Prix du Cinéma suisse.</p> <p>Jean-Pierre Darroussin: né en 1953 à Courbevoie. Acteur et réalisateur français, il a tourné dans de très nombreux films.</p> <p>Clotilde Courau: actrice française, née en 1969 à Levallois-Perret. Elle a également tourné dans de nombreux films.</p> <p>Julien Frison; Sonia Bonny</p>
Pays de production	France-Suisse
Genre	Comédie dramatique
Durée	114 minutes
Date de sortie en France	2023

Résumé : Marguerite est une brillante étudiante en mathématiques à l'École normale supérieure (ENS), à Paris. Seule fille de sa promotion, elle termine une thèse qu'elle doit exposer dans un séminaire de chercheurs. Le jour J, une erreur bouscule toutes ses certitudes et l'édifice s'effondre. Marguerite décide de tout quitter pour tout recommencer, avant de trouver l'amour et le chemin de la réussite.

Lien vers la bande-annonce : [LE THÉORÈME DE MARGUERITE Bande Annonce \(2023\) Clotilde Courau - YouTube](#)

DOSSIER : TROIS POINTS DE VUE SUR LE FILM

1. Le point de vue de la réalisatrice

Ce film a été présenté lors du Festival de Cannes 2023, pendant lequel la réalisatrice a donné l'entretien suivant¹ :

« Quel est le point de départ de votre long métrage ?

Je me suis souvenue d'une période où j'étais gravement malade. J'avais dû rester longtemps chez moi pour me soigner. (...) Quand j'ai guéri, j'ai senti qu'un décalage avec l'insouciance des jeunes de mon âge s'était créé. Quand je débute l'écriture d'un long métrage, je m'appuie toujours sur une émotion ressentie et l'idée, c'est de la transposer. L'atmosphère des grandes écoles et la façon dont les élèves vivent en vase clos pour se consacrer à leur travail m'a semblé propice à raconter cet enfermement.

Pourquoi s'être ancré dans le milieu des mathématiques ?

J'ai d'abord rencontré des littéraires des grandes écoles, mais ils ne semblaient pas si isolés que ça et même au contraire, plutôt ouverts au monde. J'ai trouvé les élèves en mathématiques bien plus inspirants. Et puis il y a eu ma rencontre avec Ariane Mézard qui a été déterminante. Elle est une des rares mathématicienne française et il y a eu un réel coup de cœur entre nous. La manière dont elle m'a présenté les mathématiques a provoqué quelque chose en moi. Elle les évoquait d'une manière artistique. Elle me parlait de tout ce qui m'anime dans mon métier.

C'est-à-dire ?

La passion, la nécessité, la difficulté, la ténacité, l'acharnement... Je me suis rendue compte qu'il y avait un vrai parallèle à faire entre les mathématiques et la création artistique. Ce qui relie les mathématiques et la réalisation, c'est le risque et la passion qui font que nous sommes parfois prêts à travailler des années sans savoir si notre travail va trouver une issue. C'est un film très personnel qui évoque mon rapport à la création. J'avais aussi envie de raconter ce que c'est d'être une femme dans un milieu masculin. J'ai éprouvé cette pression liée au fait d'être une sorte d'exception qui nous pousse à devoir prouver qu'on a sa place. Marguerite, mon personnage, se considère comme une forme d'anomalie. Elle ressent cette compétition d'autant plus qu'elle est la seule femme.

De quelle manière avez-vous préparé le film ?

J'ai passé quatre mois à l'École normale supérieure pour rencontrer des mathématiciens. Je ne voulais pas qu'ils se disent que j'avais survolé le sujet. Avec cette ambition : comment rendre des mathématiciens au travail captivants à l'écran quand on n'est pas initié ? L'idée, c'était de montrer à quel point faire des mathématiques, c'est travailler tout le temps.

Comment avez-vous collaboré avec Ella Rumpf ?

Ella a travaillé quatre heures par semaine pendant quatre mois avec Ariane Mézard. Nous nous sommes vite rendu compte qu'il ne servait à rien qu'elle lui explique les mathématiques qu'elle allait écrire. Elle a donc appris les formules par cœur. Il fallait vraiment que cela paraisse extrêmement naturel à l'écran. (...)

Visuellement, la lumière inonde le film crescendo. Pouvez-vous expliquer ce choix esthétique ?

Le personnage traverse plusieurs étapes vers son épanouissement. Il y a donc plusieurs étapes aussi dans la lumière et dans la composition des cadres. Sa vie est très cadrée au début, donc les plans sont assez géométriques et monochromes. Et petit à petit, avec l'irrationnel de la vie qu'elle va découvrir, dont le monde des sentiments, la lumière et la couleur apparaissent. »

¹ Source : [Le Théorème de Marguerite, expliqué par Anna Novion - Festival de Cannes](#)

2. Le point de vue d'une mathématicienne

Ariane Mézard est mathématicienne, professeure à l'ENS Paris. De l'écriture au tournage, elle a participé à la réalisation du film. Elle raconte² :

« Q. Professeure en mathématiques à l'ENS, vous avez été conseillère scientifique auprès de la réalisatrice. Comment le projet vous est-il parvenu, et en quoi a consisté votre mission ?

Anna Novion cherchait un sujet de thèse pour le personnage principal du scénario qu'elle était en train d'écrire en 2017. [On] lui a conseillé de me contacter. Ni Anna ni moi-même ne savions à quoi nous attendre. Anna était bienveillante et curieuse de tout, comme un grand chef qui collecte ses ingrédients et qui est avide d'en découvrir de nouveaux. Rétrospectivement, je dirais que ma mission était d'alimenter le film d'Anna en mathématiques. (...)

Q. Pourriez-vous nous partager un retour d'expérience ? Avez-vous rencontré des difficultés, eu des surprises ?

Cela a été pour moi, une succession d'heureuses et d'intenses surprises. Je n'avais aucune idée du chemin qu'il fallait parcourir du scénario à la sortie d'un film.

Le plus grand choc a été de voir le passage du texte à son interprétation, sa mise en scène, de découvrir l'attention portée par chaque membre de l'équipe, image, son, lumière, maquillage, costume, décor,... lors du tournage des scènes. Le temps était suspendu, chacun racontait l'histoire avec son propre langage, tous de concert, dirigé par Anna. C'était un magnifique travail ensemble. Le travail des acteurs a été aussi stupéfiant. Ella Rumpf, Jean-Pierre Darroussin et Julien Frison sont des nôtres.

Q4. Dans le film, Marguerite est une brillante élève en mathématiques de l'ENS, et la seule fille de sa promotion – cette situation reflète-elle la réalité ? En tant que femme, Marguerite affronte-t-elle plus d'obstacles que ses condisciples masculins ?

Evidemment, il existe des élèves brillantes en mathématiques à l'ENS ! C'est la réalité ! Mais c'est vrai que les jeunes femmes sont minoritaires. (...) La solitude est inhérente à la recherche. Marguerite est sans doute plus seule que les autres de part sa singularité. Elle cherche à s'effacer à ressembler aux autres. Cela entrave sa liberté personnelle et scientifique.

Q. Plus largement, quel regard pose le film sur la recherche en mathématiques ?

La recherche en mathématiques est présentée comme une activité profondément humaine, très exigeante mais sources d'émotions intenses. Le film souligne aussi la nécessité de la confrontation à l'autre pour avancer.

Q. Le jour où Marguerite présente sa thèse, une erreur bouscule toutes ses certitudes et l'édifice s'effondre. L'erreur se glisse-t-elle souvent dans les travaux des mathématiciens ? Quelles conséquences peut-elle entraîner ?

Il n'y a pas d'erreur en mathématiques. S'il y a une erreur, ce ne sont plus des mathématiques, « c'est vide » (...). Un travail qui contient une erreur n'a aucune valeur quelque soit le temps qu'on y ait mis. Il n'y a pas d'intention qui compte, juste la fin. En revanche, découvrir une erreur dans son propre travail c'est extrêmement positif, cela signifie qu'on a compris quelque chose qui nous échappait. Trouver une erreur c'est progresser. La corriger et tout redevient mathématiques. »

² Source: [Maths et cinéma : Le théorème de Marguerite | Interview d'Ariane Mézard | CNRS Mathématiques](#)

3. Le point de vue d'un critique de cinéma³

« *« Le théorème de Marguerite », une plaisante balade dans les nombres premiers* (article du vendredi 3 novembre 2023, par Bernard Cassat)

Anna Novion nous raconte une belle histoire de mathématiques, ou plutôt de mathématicienne. Ella Rumpf incarne minutieusement cette Marguerite qui devient une grande dame des maths après quelques déboires désopilants. Plein de sens et d'humour derrière ses évidences, cette histoire emporte avec plaisir dans le monde des équations !

Les maths sont assez peu photogéniques. Il n'empêche, Anna Novion en a fait le moteur de son dernier film. Même plus que le moteur. Elles entrent dans l'image et deviennent un élément de la déco, définissent une esthétique visuelle tout à fait impressionnante. La manière de filmer des tableaux, des développements d'équations et l'envahissement de l'image par des algorithmes qui saturent le regard expriment parfaitement l'ambiguïté que l'on a par rapport aux mathématiques : la difficulté de compréhension, mais en même temps une grande attirance pour l'intelligence et la rigueur infailible contenue dans les équations. Même sans suivre les raisonnements, le commun des mortels est séduit comme on peut l'être par un beau langage. C'est une première ligne de force du théorème.

La deuxième, c'est Marguerite, jeune doctorante de l'ENS, petit génie en son domaine mais pas vraiment épanouie. Véritable cliché de la grosse tête quasi sans corps, Marguerite n'a pas d'autres dimensions que celle des mathématiques. Or pour qu'il y ait histoire, il faut qu'il y ait dérapage. En l'occurrence, c'est une faute de raisonnement qui rend faillible la rigueur. Une erreur dans les maths. Qui implique que toute sa thèse est fautive. Qui la décourage. Et, vu son caractère aussi entier que les nombres qu'elle interroge, elle quitte tout et nage dans les eaux inconnues pour elle de la vie réelle. Le film est la longue boucle de Marguerite hors de l'Ecole Normale.

Qui lui fait vivre des situations rocambolesques qu'Anne Novion et son scénariste Mathieu Robin traitent avec beaucoup d'humour. Enfermée dans son esprit logique, Marguerite est drôle à son insu tant la caricature ressort même quand il faudrait la cacher. Puisqu'elle veut se noyer dans la vie ordinaire, ses capacités et son attitude rigide créent un conflit entre sa pensée et l'extérieur. Il va lui falloir des efforts considérables, des rencontres et des hasards pour arriver à se sortir d'elle-même.

Sa nouvelle colocataire va beaucoup l'y aider. Presque son inverse, très extravertie et simple dans ses relations, elle l'emmène dans des clubs de danse, et surtout lui fait découvrir le milieu du 13^e arrondissement où elle habite. Elle découvre l'orgasme dans une scène peu ordinaire et d'une drôlerie dans le ton de ce film pince sans rire. Et par hasard, Marguerite découvre le jeu de Mahjong. En bonne matheuse, elle en devient vite experte et gagne beaucoup d'argent. Mais surtout, le jeu la ramène aux maths. Elle s'y atèle de nouveau (...).

La troisième partie du film la replace dans le milieu des mathématiciens. Elle arrive enfin à travailler avec Lucas, son collègue et compétiteur. C'était un peu vu d'avance : le film développe leur relation sans étonner mais sans lasser, avec des astuces humoristiques de parcours qui pimement l'histoire, des péripéties bien menées par un scénario simple mais efficace. Et tout cela conduit à une happy end attendue.

Reste que les formules mathématiques, supervisées par Ariane Mézard, prof à l'ENS et conseillère sur le film, sont le troisième personnage de ce film. Ella Rumpf dans le rôle de Marguerite le porte magnifiquement sur ses épaules. Et son partenaire Julien Frison dans celui de Lucas colle à merveille avec son personnage. Film léger, fluide et mouvementé, Le théorème de Marguerite s'amuse des mathématiques et surtout de ceux qui la pratiquent. »

³ Source : [« Le théorème de Marguerite », une plaisante balade dans les nombres premiers - Mag'CentreMagcentre](#)

Questions

- Quel(s) personnage(s) du film avez-vous le plus apprécié ? Pourquoi ? Y-a-t-il des phrases ou des scènes du film qui vous ont marqué ? Lesquels et pourquoi ?
- En quoi ce film est-il à la fois sérieux et amusant ? Quelles ont été les différentes étapes de sa production, du projet initial de la réalisatrice à sa réception dans les festivals et dans la presse, puis par le public ?
- Qu'est-ce qu'une « grande école » en France ? D'après le film et vos recherches, quelles différences y a-t-il avec une université ? Comment sont présentées dans ce film les études supérieures et la recherche en France ?
- Et vous, aimez-vous les mathématiques ? Pourquoi ? Pensez-vous qu'on puisse rapprocher les mathématiques de la création artistique, en particulier du cinéma ? Pourquoi ? Ce film a-t-il changé votre rapport aux mathématiques ? Pourquoi ?
- Quelle est la place des personnages féminins dans ce film ? En quoi peut-on dire qu'il est féministe ?

Synthèse.

En vous inspirant du film, des textes précédents, des réponses aux questions et de vos réflexions et sentiments propres, écrivez un texte de critique, où vous expliquerez ce que vous avez particulièrement aimé dans ce film, comme si vous aviez à le recommander à un.e ami.e.